

T 513, 8

[Les Doués]

Deux rois en bisbille¹, jaloux. Un avait des plus beaux chevaux, etc. Ils parient leur château mutuell[ement]² :

— Dans tel délai, j'aurai l'eau de la fontaine gardée par un dragon. Quand on est vieux, ça rajeunit ; quand on est laid, ça fait dev[enir] gentil.

Le plus jeune des deux rois part, voit un individu, l'oreille contre terre.

— Que faites-vous ?

— J'écoute le blé pousser.

— Combien gagnez-vous ?

— Cent sous de l'heure.

— Venez avec moi, je vous donne dix francs.

Plus loin, il trouve un autre déculotté, sa chemise relevée sur ses reins.

— Que faites-vous ?

— Monsieur, voyez le moulin à vent là-bas ? C'est moi qui le fais aller avec mon cul.

— Combien gagnez-vous ?

— Dix francs de l'heure.

— Venez avec moi, j'en donne vingt.

Plus loin, il trouve un autre avec son fusil, ajustant quelque chose.

— Que faites-vous ?

— Monsieur, voyez ce petit oiseau là-bas, à perte de vue. C'est lui que je tire et je vas le tuer.

— Combien gagnez-vous ?

— Cent sous de l'heure.

— Venez avec moi, je vous donne dix francs.

Ils partent.

[.....]

[Le jeune roi] [2] donne un cheval, une bouteille à un de ses domestiques ; l'autre roi aussi au sien pour aller chercher l'eau de la fontaine.

Le jeune roi s'impatientait bien ; il fait écouter le bon écouteur :

— Ah ! les voilà prêts à arriver tous deux ; ils sont presque égaux.

Plus tard, il le fait encore écouter :

— Voilà qu'ils reviennent au galop, je ne sais lequel arrivera le premier.

Il [le] dit au bon souffleur.

— Attendez, je vais tourner mon cul, souffler un si bon coup que je vas le renvoyer bien loin.

Justement il souffle un si bon coup qu'il le renvoie à la fontaine³.

L'autre arrive. Alors le jeune roi a gagné le château, mais l'autre ne veut pas le donner. Alors, le bon tireur dit :

¹ Millien a d'abord noté puis rayé : en guerre.

² Ms : Ils parient... que dans tel délai j'aurai...

³ Note de M. dans la marge gauche : Y avait-il un bon coureur ?

— Maître, soyez sûr, quand ils seront tous couchés dedans, je tirerai si fort que je le ferai *abouler*⁴ sur eux.

Ainsi fait. Et le jeune eut tout ce que l'autre avait⁵.

*Recueilli s.l.n.d. auprès de Clémentine*⁶, s.a.i. [ÉC : Marie-Clémentine Gobillot, née le 23/11/1844 à La Charité-sur-Loire, mariée le 22/05/1863 à Beaumont avec François Bureau, couvreur en 1881, cantonnier en 1891 ; journalière lors de son mariage, résidant aux Ponts de Beaumont, Cne de Beaumont]. *Titre original* : Bon coureur, bon écouteur⁷. Arch., Ms 55/7, *Feuille volante Clémentine/1(1-2)*.

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, II, n° 8, version G, p. 293.

⁴ Ici, *abouler* a le sens de : écrouler.

⁵ Note de M. dans la marge gauche : Les noms des rois sont oubliés.

⁶ Noté d'abord au crayon, et plus tard, à la plume, souligné en travers du f. et à l'envers, ainsi que le titre.

⁷ Sur la fiche des ATP, P. Delarue a noté ce titre : (Les serviteurs habiles).